



Les paysages sont les plus beaux monuments historiques

Ils sont vivants, fragiles et presque tous menacés par l'oubli et la nature

Philippe Martin



Les paysages sont les plus beaux monuments historiques

(Ils sont vivants, fragiles et presque tous menacés par l'oubli et la nature)



Écrin géologique remarquable pour des monuments ruraux modestes et des cultures méditerranéennes variées entre Rabieux et Saint-Jean-de-la-Blaquière.

Voici bientôt vingt années (juillet 1992), le bulletin du G.R.E.C. proposait un article intitulé : « *Centre de l'Hérault : Vers un avenir paysager ?* ». Quelques chapitres courts y retraçaient l'histoire de la construction de nos paysages familiers, celle de leur abandon progressif, et posaient la question d'une gestion moderne du territoire rural au service d'un retour à une prospérité locale en la matière. Depuis, les notions d'identité historique, de patrimoine au sens large, de paysages pittoresques, de développement durable aux plans culturel, économique, social et touristique ont bien évolué sans toutefois qu'une réelle valorisation des paysages n'ait été prise en considération, réfléchi, mise en œuvre. Ce constat d'une révolution de nos plus belles perspectives, mais dans le sens de leur banalisation constante au fil des ans, incite à expliciter les histoires humaine et naturelle, leur rendre leur sens patrimonial, car la science a bien des éléments nouveaux à nous proposer. Comme souvent, il se passe « un temps infini » entre les découvertes et le travail de vulgarisation en direction du grand public, des gestionnaires du territoire. Aussi serait-il formidable, à la fin de la lecture de cet article, qu'aucun d'entre-vous n'ait pu interpréter son titre comme une boutade, voire pire une provocation envers les amoureux du patrimoine historique, au sens où on l'entend depuis plus d'un siècle !

Tout paysage est le fruit d'une construction humaine

Cette affirmation prend une valeur particulière, car l'intégralité de l'espace rural méditerranéen ou caussenard a été administré, modelé au cours des siècles par le travail incessant de centaines de générations de polyculteurs et d'éleveurs. Il serait impossible à quiconque de comprendre les composantes et les fonctionnements des paysages sans connaître la vie de ces paysans. Une des premières conséquences de cette pression humaine constante sur la nature primitive et radicalement différente (antérieure à l'époque néolithique il y a 8000 ans), consiste à ressentir ici ou là (Larzac, Salagou, Mourèze...), une impression de « nature sauvage » totalement infondée ! Ce paradoxe doit être à l'origine d'une perception erronée et moderne de l'environnement, issue d'un rejet-détestation plus ou moins conscient du monde agricole, passé de 75% de la population au 19^{ème} siècle à moins de 2% aujourd'hui. Depuis plus d'un siècle, les lieux communs péjoratifs tels que « paysages désolés », « milieux dégradés par l'action humaine », « érosion ultime et catastrophique », ont été assénés sans relâche par les administrations, la communauté scientifique et la population, et sont encore bien ancrés dans l'imaginaire collectif.

L'huile d'olive elle-même était considérée avant le gel de 1956 comme « la mauvaise graisse ». Il faut certainement voir là l'origine d'une sacralisation en vogue de toute formation végétale élevée, celle de la lutte systématique et au prix fort contre tout incendie, pourtant outil millénaire de la gestion du territoire, et celle de l'abandon presque total, conforté par les codes rural et forestier, de la campagne à la nature banale qui menace inexorablement notre région. Il est grand temps de rendre justice au monde rural qui, tout occupé au cours des siècles à nourrir la population, a été sans le savoir le créateur d'une nouvelle nature, infiniment diverse, originale et belle, que notre époque commence à peine à percevoir, sans œuvrer véritablement à sa préservation. De plus, n'oublions pas que le patrimoine bâti et historique, les monuments civils et religieux, n'occupent que quelques pour cent de l'espace rural, et sont tous ou presque issus des impôts prélevés sur la paysannerie qui a construit, elle, l'intégralité du paysage historique ! A la grande différence des chapelles de caractère, des ouvrages d'art remarquables, des monuments dits historiques, restaurés environ deux à trois fois par siècle, les « monuments-paysages » doivent leur pérennité à un entretien constant, quasi annuel, une fragilité qui pose le problème du volontarisme des gestionnaires territoriaux, celui de la régularité qu'impose le soin particulier qu'on doit apporter à ces miroirs vivants de l'histoire.



A Pégairolles de l'Escalette, efforts récents de réhabilitation des terrasses de cultures menacées, ici et ailleurs, par les pins noirs d'Autriche qui descendent des contreforts du Larzac où ils ont été abondamment plantés au détriment de l'identité locale.

Un patrimoine naturel au sens propre du terme

En quoi les événements géologiques, parfois anciens de plusieurs centaines de millions d'années, auraient-ils un quelconque rapport avec ce que nous ont légué nos ancêtres ? A première vue aucun. Pourtant, le fait de détruire les forêts, de réduire les sols profonds du Paléolithique à leur plus simple expression, de provoquer partout dans la région de vastes figures d'érosion considérées comme des calamités agricoles, a demandé une quantité de travail très supérieure à la seule édification du patrimoine bâti. Révéler aux yeux des hommes ces affleurements rocheux extraordinaires par un travail considérable relève d'une transmission, d'un héritage dont il faut bien avouer que le département de l'Hérault, qui regorge de richesses géologiques, de paysages érodés pittoresques, peut enfin les présenter au monde entier comme autant de trésors patrimoniaux. Ainsi, et très récemment, l'érosion nuisible est-elle devenue l'ambassadrice principale de notre patrimoine, sans laquelle le plateau du Larzac, le cirque de Navacelles, la vallée du Salagou, le cirque de Mourèze... ne seraient que des étendues homogènes recouvertes intégralement de verdure quelconque. Une fois laissé de manière durable à la lumière, le monde minéral génère de nouveaux sols, devenant des milieux de vie originaux, pouvant accueillir les dizaines de milliers d'espèces de plantes et d'animaux provenus d'Afrique du Nord, d'Espagne, d'Italie... De la sorte, la quasi-totalité des fleurons de notre biodiversité locale (Olivier, Romarin, Couleuvre de Montpellier, Scorpion du Languedoc...) doit également tout au travail initial des paysans ! Des recherches génétiques de l'I.N.R.A. ont montré récemment que des variétés rustiques d'oliviers des environs de Clermont-l'Hérault provenaient du nord du Maroc il y a environ 8000 ans. On pourra bientôt analyser la provenance de la plupart des espèces qui ont migré du Sud vers le Nord au cours des millénaires grâce à l'ouverture des paysages.

Paysages menacés et idées reçues

Déjà, au cours des années quatre-vingts, des historiens et chercheurs, dont Gaston Combarnous, Pierre A. Clément... commençaient à se désoler du fait que la broussaille recouvrait rapidement les lieux de leurs recherches dans bien des domaines. Trente ans plus tard, le recul des espaces ouverts, refuges de toutes les traces de l'histoire, n'a fait que s'amplifier, empêchant archéologues, historiens, ethnologues, géologues et biologistes d'accéder aux objets de leurs travaux, d'apercevoir les indices précieux qui leur permettent de parfaire la connaissance du territoire. A l'obstruction mécanique générée par l'afflux de la végétation spontanée ou plantée s'ajoute le phénomène crucial de la perte de lumière. En effet, si la chaleur ne doit pas être considérée comme une spécificité méditerranéenne au même titre que la sécheresse estivale ou la douceur hivernale, on oublie souvent qu'une grande quantité de lumière disponible à même le sol constitue un facteur tout aussi déterminant pour la biodiversité (les plantes se nourrissent de lumière...), idem pour les riches pelouses des causses. Les géographes nous disent que la limite théorique du climat méditerranéen n'est pas matérialisée par celle de la culture de l'Olivier, mais se situe au large des côtes du Golfe du Lion ! Ici encore, c'est bien l'activité humaine qui a permis l'apparition d'une nature méditerranéenne septentrionale en lieu et place d'une nature « européenne » initiale. Le défi des années à venir consiste à choisir, de manière subjective, quel environnement voudrions-nous transmettre aux générations futures une fois connues les données objectives offertes par la science : Un environnement original, propre à treize départements du Midi de la France et transmis par l'histoire devenue locale, ou un environnement banal où l'ombre domine, fruit de la paresse des hommes et de l'ignorance de l'histoire ? Pour qui observe cette dynamique végétale depuis des décennies, c'est un crève cœur que de constater l'étiollement des oliviers puis leur disparition sous les jeunes forêts de chênes ou de pins, celle aussi des terrasses de pierre sèche et de toute forme de patrimoine rural modeste, en plus de la perte des perspectives profondes que n'offrent plus les sommets des collines. Il n'est plus rare de découvrir au sein de ces futurs « non-paysages » une vigne, une oliveraie minuscules, comme noyées dans des océans végétaux, comme des confettis d'histoire en voie de perdition.



Comment lire la grande histoire locale si, à l'image de cette oliveraie lumineuse, perdue et dérisoire dans ce feuillis de pins noirs et de chênes dominants à Saine-Privat, le paysage pittoresque disparaît peu à peu ?

Pour une gestion paysagère d'avenir respectueuse de l'histoire



A Mourèze, disparition des rochers au site des Courtinals depuis trente ans (gauche), et au même endroit après le sauvetage patrimonial entrepris par la commune et la C.C. du Clermontais. En plus du bénéfice géologique, biologique et touristique, ce lieu est appelé à devenir un magnifique théâtre de plein air !

Bien conscients que la protection du Scorpion du Languedoc ou de telle petite fleur rare ne peut inverser radicalement le cours des choses ni l'opinion publique, et que les déplorations et lamentations qui précèdent n'ont pas pour objet de passionner les foules et leurs dirigeants, les chercheurs et amoureux du « vrai paysage » doivent donc organiser l'avenir paysager local d'une manière autrement persuasive. Certes, l'éducation pour tous à l'histoire et à l'environnement, les diagnostics et expertises scientifiques, sont les outils incontournables de la connaissance et de la gestion originale du territoire. Mais au-delà, la mise en œuvre du génie agricole, du génie végétal, du génie écologique, seuls à même de recréer des paysages chargés de sens, doit s'appuyer sur des arguments forts où le développement culturel, économique et social trouve toute sa place aux yeux des administrateurs. Les codes légaux étant issus, à quelques ajustements prêts, des époques royales ou napoléoniennes, il devient urgent, pour « inventer l'avenir », de convaincre autant que d'éduquer en matière d'évolution réglementaire au service de l'intérêt général. Il y a une dizaine d'années, les pelouses sommitales patrimoniales du mont Lozère, désertées par les centaines de milliers de brebis qui les parcouraient au 19^{ème} siècle, ont été débarrassées des pins qui les menaçaient de disparition biologique et touristique de façon concertée (P.N.C., Europe, scientifiques, O.N.F., éleveurs...) et non agricole (coupe et brûlage des pins nuisibles). Plus près de chez nous, la municipalité de Mourèze, la Communauté de Communes du Clermontais, conscientes du danger occasionné par les pins à l'intégrité géologique, biologique et touristique du prestigieux cirque dolomitique, ont devancé les pouvoirs publics après les avoir alerté, en dégageant les arbres et la broussaille responsables d'une véritable perte patrimoniale, à la grande satisfaction de tous en fin de comptes ! Il s'agirait donc, au moyen de petites actions à faire connaître au plan régional, puisque cela semble possible, de porter secours à la plupart des paysages centre héraldais menacés par la végétation de fermures, minérale, biologique, historique, culturelle, touristique, économique.



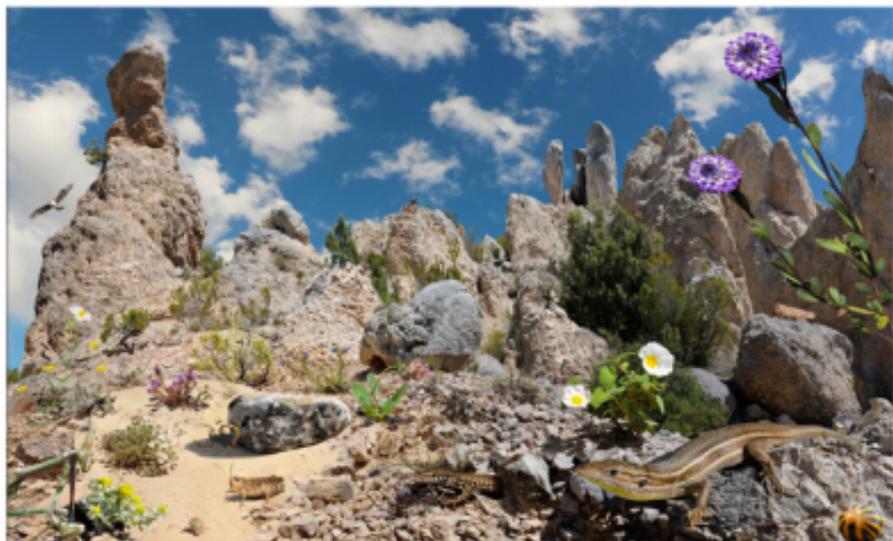
Toujours au cirque de Mourèze, et depuis des années, les groupes accompagnés participent, après plusieurs heures d'initiation à la biodiversité et aux paysages pittoresques, à gérer les milieux minéraux remarquables en arrachant des milliers de jeunes pousses de pins. Autrefois, les écoliers plantaient des arbres, aujourd'hui, le respect des paysages impose de toute part d'en évadiquer un grand nombre.

Les paysages construits donnent une fausse impression de «Nature sauvage»

Ces deux paysages interprétés de milieux dits naturels n'offriraient au public, sans le travail séculaire qui a permis ici de révéler les roches, et de mettre en place une biodiversité méditerranéenne remarquable, que des milieux homogènes pauvres et d'une grande banalité.



Image composite montrant les environs de la Lieude à Mérifons, ainsi que les principaux représentants de la flore et de la faune devenus identitaires, grâce notamment au passage des troupeaux et du feu contrôlé.



Les milieux dolomitiques des environs de Mourèze, très différents bien que voisins, devront être gérés avec conviction, pour des raisons autres qu'agricoles, si on veut les préserver d'une disparition rapide sous la broussaille et les forêts obscures.

Les moyens de la gestion du paysage

Toute forme d'exploitation agricole (respectueuse de l'environnement) reste bien sûr, malgré une conjoncture toujours globalement défavorable, le plus traditionnel et le plus efficace outil de préservation du cadre rural. Les équidés (chevaux, ânes) des particuliers assurent un débroussaillage de qualité et résistent aux attaques des chiens errants. L'élevage des ovins, des caprins et des bovins, accompagné des campagnes de brûlages contrôlés, demeure une activité fondamentale, demande une attention de tous les instants, un grand courage professionnel, et n'échappe pas à un contexte économique difficile. Dans les villages, les anciens exploitants peinent à trouver une relève et de nombreuses pelouses retournent à la friche. Depuis une vingtaine d'années, les experts qui proposent des « Il n'y a qu'à mettre un troupeau ! » dans leurs rapports, n'imaginent peut-être pas toujours la pénibilité occasionnée par la mise en place d'un tel conseil, ni le nombre considérable de coteaux, de plateaux et de collines à gérer. Le travail mécanique de l'entretien des bords de routes, effectué par les forestiers-sapeurs départementaux préserve de longues bandes herbacées de l'ombre et la biodiversité. Mais la réouverture de l'essentiel des exploitations abandonnées par des moyens mécaniques coûterait une fortune. Or nous savons depuis bientôt quarante ans, grâce aux travaux du professeur Louis Trabaud (C.N.R.S. Montpellier), spécialiste des végétations, puis ceux de Roger Prodon (E.P.H.E. Montpellier) pour la faune, que la biodiversité considérable de notre région lumineuse est redynamisée à la suite du passage du feu. Nous avons la chance de réapprendre les techniques du feu (plus vieux outil de l'humanité, craint et oublié aujourd'hui) grâce notamment au technicien Marc Clopez (D.D.A.F. Hérault) qui accompagne en toute sécurité les projets des bergers, des collectivités, des propriétaires... Cette science bien connue des anciens qui déplorent son abandon, mais étouffée par des décennies de psychose collective concernant les incendies, devrait pourtant, et au meilleur coût, assurer au moins le sauvetage de nos plus beaux paysages menacés.

Qu'un écologue pense que la nature laissée à elle-même, associée aux plantations « mondialisées » et à leurs débordements, soit le pire ennemi des paysages patrimoniaux, n'est pas le dernier paradoxe que vous réserve l'étude des fonctionnements historiques et écologiques de notre encore splendide Cœur d'Hérault !

Philippe Martin

Écologue,
interprète de l'environnement
et du patrimoine rural.

*Dans la haute vallée du Salagou,
à Brenas et à Mérifons, exemple
remarquable d'une gestion du
paysage par l'agriculture et les
feux d'hiver annuels contrôlés!*



Le Genêt d'Espagne est l'un des pires fléaux de la fermeture du territoire, et devrait comme ici être régulièrement contenu par l'usage du feu, car il présente également un grand danger en tant que propagateur des incendies vers les biens et les personnes.

A lire :

- « Le feu dans la nature, mythes et réalité » Collectif de scientifiques dirigé par Benoit Garrone, aux éditions Les Ecologistes de l'Euzière 2004.
- « La nature méditerranéenne en France » Philippe Martin - Ecologistes de l'Euzière 1997.

Conférences Matorral-Ph.Martin :

- « La révolution paysagère dans le centre de l'Hérault » 1998.
- « Le feu » 2002.
- « La chasse au sanglier dans le Languedoc » 2000.
- « L'Homme et la Pierre dans le centre de l'Hérault » 1993.